

L'imaginaire français et l'Europe

Stéphane Rozès.

Séance du 10 octobre 2013 avec Xavier Fontanet et animation du débat par Dominique Moïsi.

Séminaire Anima Mundi-Bernardins sur "Identité, mémoires et imaginaires des peuples européens" 2013-2014.

Mon propos introductif est celui d'un professionnel.

Au fil des années de sondeur et conseil aux entreprises, collectivités territoriales et gouvernants pour rendre compte des opinions et conduites, et préconiser pour les directions d'entreprises, gouvernants, collectivités territoriales et politiques j'ai du recourir à la notion d'Imaginaire pour rendre compte du comportement des Français.

Dans la dernière période les échanges avec les membres d'Anima Mundi m'ont permis d'avancer notamment dans la réflexion sur l'articulation entre l'individuel et le collectif...et je voudrais tout particulièrement en remercier Astrid du Lau de son initiative.

Je me réjouis de ces deux années de travail avec les Bernardins qui vont nous permettre d'avancer en confrontant expériences, disciplines et cultures différentes et de cette seconde séance avec Xavier Fontanet et Dominique Moïsi en modérateur.

Mes réflexions sur la France et l'Europe se basent sur des études quantitatives mais surtout qualitatives pour la Commission, l'Elysée, Matignon et le Quai notamment lors de la Présidence française de l'Union européenne et lors des élections et référendums européens pour les grandes formations politiques et l'Elysée depuis un quart de siècle.

Il existe un paradoxe apparent dans le rapport des français à l'Europe :

Nous sommes à l'origine de la construction européenne avec R. Schumann et J. Monet dont Georges Berthoin son directeur de cabinet échange avec nous à Anima Mundi ...

... or la question européenne aura été esquivée aux dernières présidentielles de 2007 et 2012.

Les Français étaient avec les italiens ceux qui se disaient les plus pro européens ...

... et la France a voté Non en 2005 au TCE.

**Les Français étaient en pointe pour la mise en place Euro, les plus favorables à une défense européenne et à un Président de l'Europe ...
... et étaient parmi les plus réticents à son élargissement.**

**C'est que sans cesse la France aura projetée dans l'Europe un idéal qui ne correspondait pas toujours à l'Europe réelle et qui s'en détournait après la chute du mur de Berlin.
Cet idéal n'était que le prolongement de notre imaginaire politique permettant aux français de s'assembler.**

L'Europe idéale comme « la France en grand »

« La France est notre patrie, l'Europe est notre avenir » disait Mitterrand...cette phrase résume parfaitement l'attitude française.

Ainsi lors du référendum sur le TCE en 2005, les études qualitatives montrent que l'Europe souhaitée par ceux qui ont voté Oui ou Non au TCE était la même ...

... une puissance économique sociale et politique prolongement de ce que nous sommes et devant peser dans la globalisation Europe comme un glaive et bouclier de la France dans le monde.

Quand Europe semble l'être alors les français sont d'accord pour des délégations de souveraineté : présidence européenne, monnaie unique, armée commune, politique économique et sociale mutualisées.

Le désaccord entre électeurs du Oui et du Non portait non sur l'Europe idéale mais sur l'Europe réelle :

-les politiques à Bruxelles mettaient-elles en place une Europe puissance ou une Europe marché. (Homogénéisation des politiques/libre échange et concurrence),

**-Euro est-il un moyen de l'Europe puissance ou une finalité d'un grand marché ?
Europe puissance ou Europe dilution ?**

-L'Europe élargie est-elle la France en grand potentiellement ou un marché ?

Lors de la campagne référendaire, c'est la directive Bolkestein qui fait basculer le fort réservoir d'abstentionnistes (20 points de plus que lors de Maastricht) pris entre l'attente d'une Europe bouclier face à une mondialisation libérale qui dérégule et la critique des politiques de Bruxelles qui semble signer que l'Europe élargie est ... non pas une Europe plus forte dans la globalisation économique

... mais le cheval de Troies de celle ci en Europe et au sein des nations. Cela fait basculer ces abstentionnistes dans le Non.

A partir de ce moment en pleine campagne référendaire le pays détournement le référendum d'un jugement d'un traité portant le meilleur compromis possible entre pays en débat sur le meilleur texte souhaitable.

Le vote Non 2006 a été porté par des politiques mais la nature du vote ne l'était pas ...

... il dépendait de la capacité de l'individu à se projeter individuellement dans son devenir social et tester le fait savoir si Europe élargie et politique Bruxelles France en grand ...

Ainsi les jeunes toujours les plus pro Européens ont voté Non.

Ainsi 61 % des Français après la victoire du NON dont 58% de ces mêmes électeurs souhaitant une nouvelle constitution européenne.

La perception de l'Europe réelle bascule avec la chute du mur de Berlin

L'attitude à l'égard de l'Europe idéale partagée par l'ensemble des Français comme la France en grand n'aura guère variée autant c'est le jugement sur l'Europe réelle qui aura commencé à changer avec la chute du Mur de Berlin.

La conjonction entre l'élargissement européen et la forte dérégulation économique internationale avec le capitalisme patrimonial, celui de la finance et le déséquilibre du couple et moteur franco-allemand déstabilise les représentations et vécu des français.

Dorénavant l'avenir se dérobe, on pense que soi même et ses enfants vivront moins bien à l'avenir.

A cette époque, de l'extrême droite à l'extrême gauche en passant par les centristes, pro- européens, les Français regrettent que l'élargissement géographique n'a pas été précédé d'un approfondissement politique.

Non pas que le refus de l'élargissement signe le fait d'être anti-européen, mais c'est que les Français assignent à l'Europe de s'assembler comme les Français s'assemblent, le projet politique avant les frontières, car l'Etat chez nous s'est fait avant la nation, l'Histoire conduit la géographie.

La nature du rapport des Français Europe dépend de leur façon de se représenter et de s'assembler par le politique, de leur imaginaire.

**D'ou vient ce continuum pour les Français entre la France et l'Europe ?
... de Napoléon à aujourd'hui en passant par Hugo, Monet, Schuman, de Gaulle
...**

D'abord de l'universalisme français : ... qui exprime le besoin et capacité des Français de se projeter dans l'espace et le temps.

La nature du rapport des Français a l'Europe est de nature politique ... c'est à dire qu'il porte sur ce qui assemble les Français, les relie, un projet politique avant des frontières car chez nous l'Etat s'est fait avant la nation ...

D'ou le besoin de s'assurer que les nouveaux arrivants en Europe partagent bien le même projet que les fondateurs ...

Il y a un rapport entre la façon dont les Français s'assemblent et leur vision de ce que devrait être l'Europe et la façon dont ils ont tenté de la façonner à sa fondation.

Comme il y a des origines à la France : celtes, latins, germains, européens du sud, maghrébins, africains, Européens de l'Est ...

... la France a du sans cesse construire des sujets communs de dépassements politiques dans l'espace et le temps de sorte d'encastrer cette diversité dans des projets politiques au travers de mécanismes de disputes et consentement...

... dans le temps c'est l'idée de construction politique ou de progrès

... dans l'espace ce fut les croisades, les colonies et l'Europe comme la France en grand.

D'ou l'intuition de de Gaulle de basculer de la fin de l'Empire à l'Europe.

Cet imaginaire projectif est rendu possible par le fait que l'individu doit se détacher de ses origines pour devenir un citoyen.

Ce travail désingularisation permet l'universalisme, mais entretient l'illusion de la similarité : les allemands seraient des français en plus disciplinés, les italiens des français en plus chaleureux et les anglais des français en plus perfides et les nordiques des français austères ...

De ce point de vue, peu importe alors pour l'Opinion que l' Europe soit celle des nations ou fédéraliste, ce qui importe c'est qu'elle soit fondée sur un projet politique commun dont l'économie et le social soit la déclinaison.

Car au totale ce qui fonde notre imaginaire, notre rapport au monde et aux autres par une mise en perspective de représentations, c'est une grande inquiétude française : qu'est ce qui relie les Français ?

Nation et Europe lieux de notre identité politique

Il n'y a pas d'un côté une France ouverte et de l'autre une France fermée mais selon les périodes et situation sociale une plus ou moins grande capacité à se projeter dans le temps, son temps social ...

... et l'espace européen et donc Europe des nations apparaît comme aujourd'hui comme une protection et un lien politique momentané.

Ainsi après le Non TCE comme ce qui tient ensemble les Français n'est plus momentanément l'Europe comme avenir de la France pour reprendre la formule de Mitterrand le pays veut remettre au sein de la nation le volontarisme et l'incarnation politique.

C'est pourquoi il va chercher en 2007 N. Sarkozy et S. Royal qui ont comme point en commun de promouvoir le volontarisme politique et de le mettre en exergue.

Chez eux nulle ne défusse sur la mondialisation, Bruxelles ou Matignon le lien direct avec les Français la responsabilité politique ...

C'est ce qui explique que le pays se soit rué aux urnes en 2007 comme jamais depuis les années 1960, nonobstant les jugements sur Royal et Sarkozy, il s'agissait au travers du rite présidentiel de se retrouver autour d'une incarnation politique.

S. Rozès

Si nous sommes ces dernières années le pays le plus pessimiste au monde c'est que notre imaginaire s'essouffle dans la mesure où il n'a plus de surface de projection

ni dans l'espace : l'Europe,

ni dans le temps : un avenir meilleur, le progrès.

ni dans une incarnation et un Récit politiques.

car une fois à l'Elysée, les Présidents esquivent là où ils veulent amener le pays comme si la France avait un problème avec le monde.

Au Bourget Hollande reprenant le flambeau à Sarkozy disait « La France n'est pas le problème mais la solution » ...Depuis son attitude d'esquive semble lui aussi indiquer le contraire.

D'où l'espace laissé à Marine Le Pen qui semble résoudre le problème par le nationalisme qui à l'Elysée assècherait définitivement ce qui relie les Français entre eux...une projection dans l'espace et le temps.

L'actuel Président n'articule pas de façon explicite le redressement du pays et la réorientation européenne.

Il mésestime ainsi la symbolique politique et sous estime ce qui fait notre imaginaire et nos ressources.

Il risque alors de passer à coté de la capacité de la France de proposer avant les européennes à Angela Merkel un contrat qui lui permette de répondre à l'inquiétude allemande de voir ces élections se transformer en défouloir populiste et antiallemand dans l'Europe du sud par un nouveau contrat politique similaire au geste de de Gaulle avec Adenauer de réinsertion de l'Allemagne au travers de l'Europe dans le concert des nations.

Car l'Allemagne du fait de sa mémoire peine à donner un contenu politique à son hégémonie économique d'où sa difficulté à se projeter également dans son avenir...

« Chaque nation a une âme » rappelait François Hollande au Bourget, bien comprendre la sienne permet de mieux comprendre celle de l'autre et de bien lui parler et se faire entendre.

S. Rozès